

« Cette crise permet aux chrétiens de mieux identifier ce qu'est l'Eglise »

Pour Jean-Marc Micas, provincial de France des Sulpiciens, la crise que nous traversons permet aux prêtres et aux laïcs d'identifier le manque que chacun éprouve.

Les chrétiens font l'expérience du manque, mais les prêtres aussi font l'expérience du manque de communauté. Comment le vivent-ils ? Cela aura-t-il un impact sur la façon d'exercer leur ministère ?

Ils le vivent avec beaucoup de souffrance. Une grande souffrance pastorale qui s'exprime par la voix des évêques, qui manifestent un peu de nervosité à mesure que les semaines passent. On est ordonné pasteur d'un peuple et pas d'un peuple virtuel, mais d'un peuple présent comme un corps vivant, un cœur que l'on sent battre. Je fais un parallèle avec l'exercice de la prédication. Parler à un peuple que l'on connaît, dont on connaît les réactions, quelle différence que de parler à des gens que l'on ne connaît pas. Célébrer ou exercer son ministère pastoral à travers internet ne remplace pas cette immersion parmi des gens auxquels on a donné sa vie.

On assiste en effet à une effervescence de messes, de prières, de prédications, via Facebook, WhatsApp et autres moyens de communication. Qu'en pensez-vous ?

C'est merveilleux et démontre un immense zèle de la part des prêtres. Et conduit à réidentifier l'essentiel de cette vocation pastorale. Ce qui manque aux prêtres, ce n'est pas l'eucharistie, bien sûr, mais c'est le troupeau dont on est pasteur.

Que peut apporter cette expérience dans la formation des séminaristes ?

C'est sans doute trop tôt pour dire ce que cela peut apporter. Mais les séminaires qui préparent leur réouverture et leurs activités, même si les communautés ne sont pas prêtes à se reconstituer, feront certainement des exercices de relecture de cette période. Il faudra aider les séminaristes à réfléchir, à formuler ce qu'ils ont vécu. Mais il y a fort à

parier que l'identification de certains éléments essentiels de ce ministère de prêtre, révélés par l'épreuve traversée, va colorer leur formation.

On parle beaucoup d'Église domestique. Qu'en pensez-vous ? Cela peut-il remplacer la vie ecclésiale ?

C'est aussi une expérience intéressante. C'est très positif que le prêtre ne soit pas perçu comme un intermédiaire obligé pour célébrer, pour s'adresser à Dieu, pour prier. Au nom de leur baptême et de ce sacerdoce commun de tous les baptisés, les fidèles ont en effet découvert qu'ils peuvent vivre une relation à Dieu, animer des temps de prière, une célébration en famille. Mais cela ne remplace pas la vie de la communauté ecclésiale rassemblée régulièrement, et la crise pointe cette difficulté d'être privé de la vie sacramentelle. Je fais partie des écoutants du numéro vert mis en place par l'Église, et je vois combien est grande la souffrance de ceux qui prennent conscience du manque de sacrements. C'est très douloureux et pour nous et pour eux. Mais l'autre privation essentielle, c'est la vie ecclésiale. Prier chez soi, même avec d'autres, en réseau, ne remplace pas le contact physique avec ses frères et sœurs, qui nous agacent, qui ont des défauts, mais qu'on retrouve dimanche après dimanche pour célébrer, prier pour le monde, se donner la paix. Ce n'est pas un hasard si l'eucharistie s'appuie sur le rassemblement des fidèles. C'est très concret et on s'aperçoit combien le lien est fort entre le manque sacramentel et le manque de l'Église qui est aussi sacrement.

Dimanche sera celui des vocations. Pensez-vous que cette période tellement étrange peut avoir des conséquences sur des vocations en Église ?

L'avenir le dira... Susciter d'autres, ou de nouvelles vocations, peut-être. On peut l'espérer. Aujourd'hui, les prêtres et les laïcs se manquent réciproquement. Cela permet d'identifier mieux ce qui me manque chez l'autre et pourquoi il me manque. C'est une bonne chose. Je crois que les vocations spécifiques, vie consacrée, sacerdoce, naissent dans une Église qui sait qui elle est, qui a conscience d'être le corps de Christ, qui a conscience d'être envoyée pour annoncer l'Évangile. Cette crise permet aux chrétiens de mieux identifier ce qu'est l'Église. Et une Église qui prend mieux conscience d'elle-même favorise l'éclosion des vocations. C'est un effet mécanique.

